

sans doute parce que l'animal qui tourne le dos à un autre, est censé le précéder. M. Zoega a observé cette même particularité chez les Égyptiens¹. La tête de mort, *miquiztli*, placée près du *serpent*, et l'accompagnant comme *signe de la nuit* dans la troisième série périodique, fait exception à la règle générale; elle seule est dirigée vers le dernier signe, tandis que les animaux ont la face tournée vers le premier. Cet arrangement n'est pas le même dans les manuscrits de Veletri, de Rome et de Vienne.

Il est probable que la pierre sculptée dont M. Gama a entrepris l'explication, étoit anciennement placée dans l'enceinte du téocalli, dans un *sacellum* dédié au signe *ollin Tonatiuh*. Nous savons, par un fragment d'Hernandez, que le jésuite Nieremberg nous a conservé dans le huitième livre de son Histoire naturelle, que le grand téocalli renfermoit dans ses murs six fois treize ou soixante-dix-huit chapelles, dont plusieurs étoient dédiées au soleil, à la lune, à la planète Vénus, appelée *Icuicatitlan* ou *Tlazolteotl*, et aux signes du zodiaque². La lune, que tous les peuples regardent comme un astre qui attire l'humidité, avoit un petit temple (*teccizcalli*) construit en coquilles. Les grandes fêtes du soleil, *Tonatiuh*, étoient célébrées au solstice d'hiver et dans la seizième période de treize jours, qui étoit présidée à la fois par le signe *nahui ollin Tonatiuh*, et par la voie lactée, connue sous le nom de *Citlalincue* ou *Citlalcueye*. Pendant une de ces fêtes du soleil, les rois avoient l'usage de se retirer dans un édifice situé au milieu de l'enceinte du téocalli, et appelé *Hueyquauhxicalco*. Ils y passoient quatre jours dans le jeûne et la pénitence : ensuite on faisoit un sacrifice sanglant en l'honneur des éclipses (*Netonatiuhqualo*, *malheureux soleil mangé*). C'est dans ce sacrifice que de deux victimes masquées, l'une représentoit l'image du soleil, *Tonatiuh*, et l'autre celle de la lune, *Meztli*, comme pour rappeler que la lune est la vraie cause de l'éclipse du soleil.

Outre les catastérismes du zodiaque mexicain et la figure du signe *nahui ollin*, la pierre offre aussi les dates de dix grandes fêtes qui étoient célébrées depuis l'équinoxe du printemps jusqu'à l'équinoxe d'automne. Comme plusieurs de ces fêtes correspondent à des phénomènes célestes, et que l'année mexicaine

¹ Zoega, de *Obel.*, p. 464 (où, par erreur typographique, les mots *dextrorsum* et *sinistrorsum* sont confondus).

² EUSEBII NIEREMBERGII *Hist. nat.*, Lib. VIII, cap. 22 (*Antverpie*, 1655, pag. 143 - 156). *Templi partes*, 5, 8, 9, 20, 25.